

« Bousculer la mer pour la forcer à livrer passage »

Marie Le Franc

Volume 58, numéro 2 (201), août–novembre 2021

1 001 Traverses d'eau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

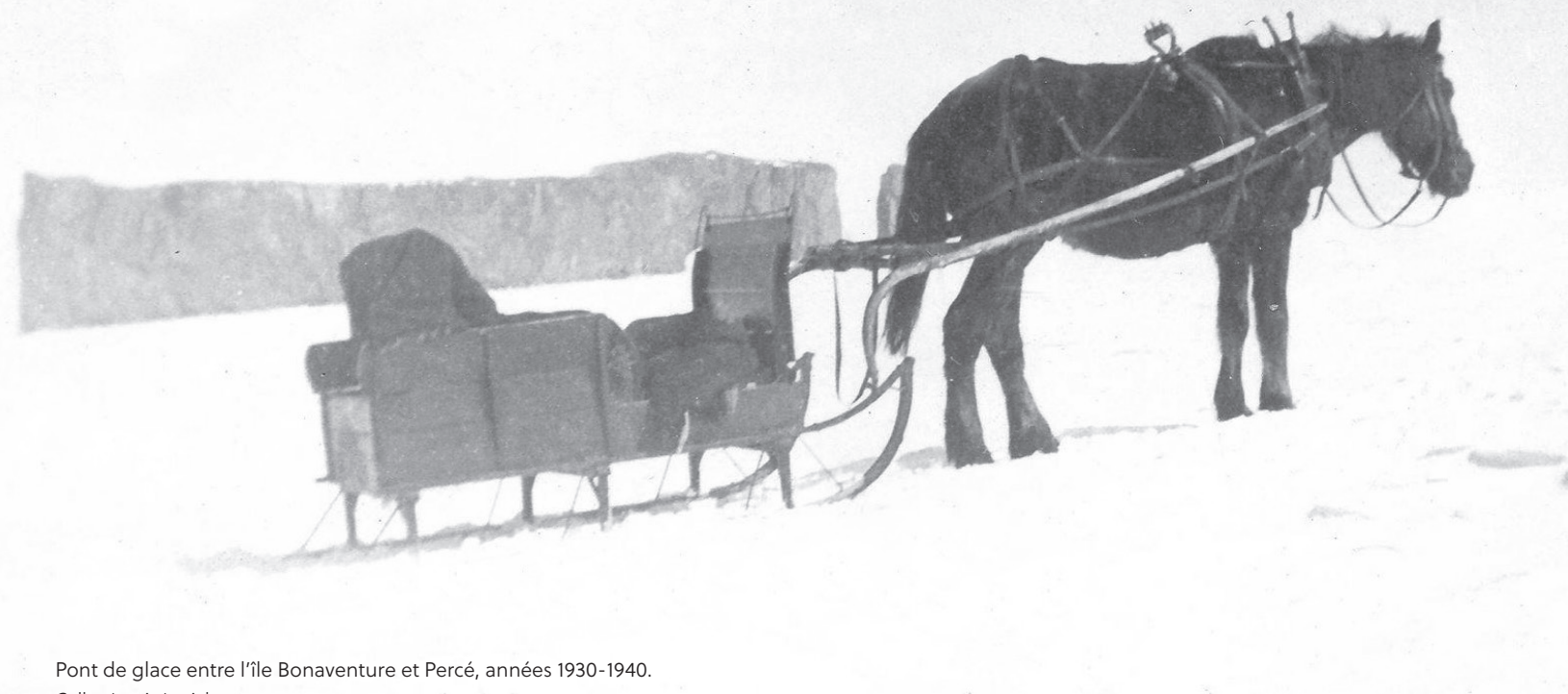
1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Franc, M. (2021). « Bousculer la mer pour la forcer à livrer passage ». *Magazine Gaspésie*, 58(2), 34–35.



Pont de glace entre l'île Bonaventure et Percé, années 1930-1940.
Collection Anita Arbour

« BOUSCULER LA MER POUR LA FORCER À LIVRER PASSAGE »

Bretonne, Marie Le Franc (1879-1964) s'établit au Québec de 1906 à 1929 et y réalisera de nombreux autres séjours par la suite. Elle ne se prive pas d'explorer cette nouvelle terre qui aura une place d'honneur dans plusieurs de ses romans. Il est intéressant de constater que certaines façons de faire peuvent sembler anodines pour les uns et se révéler fascinantes pour les autres. Dans *Pêcheurs de Gaspésie* publié en 1938, l'histoire se déroule sur l'île Bonaventure et Marie Le Franc y décrit, entre autres, le pont de glace qui relie l'île à Percé, de sa formation à sa fonte, dont voici quelques extraits.

Marie Le Franc

Autrice de *Pêcheurs de Gaspésie*, 1938

« Le vent a viré Nordet, se hâtait-il de répondre. La mer a commencé à raidir entre l'île et la côte. C'est bon signe. On aura le Pont de glace pour Noël.

Chaque hiver, le Pont de glace était leur espoir. Il leur permettait de reprendre contact avec la grande terre. Mais il fallait aider la nature. Le pont ne se formait pas tout seul. C'était John Bradley qui dirigeait les opérations, le moment venu. Tout le monde s'y mettait. [...]

Il glaçait dur depuis une semaine. On allait pouvoir commencer le Pont de glace à travers la baie. Les travaux prendraient plusieurs jours. Les hommes [...] apportaient une ardeur extraordinaire à donner corps au Pont de glace. Il les sortait de leur routine. Ils sentaient confusément ce que l'entreprise avait à la fois de féérique et de hardi. John Bradley, aidé par Jean le Rouge, avait d'abord tracé le chemin, au milieu des glaces flottantes. Il fallait tenir compte des courants, des remous, de la

direction des vents. Ceux de Percé l'amorçaient en même temps de leur côté; mais ils y mettaient moins d'enthousiasme. C'étaient les plus pauvres des pêcheurs qui s'étaient décidés à venir pour gagner le salaire d'un dollar par jour que le Ministère de la Voirie accordait pour ces sortes de travaux. Les deux équipes se rencontraient au milieu. Tous les hommes de l'île étaient là, munis de pelles, de pioches, de râtaux. Avec des harpons, ils attiraient à eux les blocs de glace pour former un

remblai de chaque côté du chemin. La mer travaillait en dessous, sournoisement, creusant des failles, soulevant d'énormes morceaux de glace qui se chevauchaient. Il fallait faire un travail de cantonnier et de jardinier, arroser et ratisser, combler les crevasses. On avançait vite sous la direction de John Bradley, qu'on appelait « boss » dans la circonstance. [...]

Il fallait faire vite et bien et chacun pouvait déployer son initiative. Ils voulaient que la grande jetée blanche de plusieurs milles de long fût aussi sûre qu'un chemin-du-roy et ils la balisaient, à mesure qu'ils avançaient, de jeunes sapins pour qu'elle demeurât bien visible, même par les poudreries les plus épaisses. [...]

Le jour vint où le Pont de glace fut terminé et déclaré sans danger. Dès le lendemain, chacun avait affaire au continent. [...] Ils s'attardèrent tout le jour dans le village, ayant des achats à faire dans les boutiques, un conseil à demander au curé, un remède aux bonnes sœurs, et surtout des nouvelles à glaner à droite et à gauche. Ils ne reprirent que le soir le chemin de l'île. Le dimanche suivant, les femmes purent aller à la messe à l'église de Percé et se sentirent redevenues chrétiennes. Le Pont de glace durerait jusqu'à la débâcle au printemps. [...] »

Marie Le Franc, *Pêcheurs de Gaspésie*, Paris, Ferenczi et fils, Le livre moderne illustré, 1938, 158 p.; réédité par Fides, 1962.

Remerciements à Jean-Louis Lebreux et Sylvain Rivière qui nous ont mis sur la piste de ce livre et nous en ont parlé avec passion.

Les bateliers de Percé

Paul Lemieux
Historien

Pendant la belle saison, les bateliers de Percé font partie intégrante de l'industrie touristique gaspésienne. Selon l'abbé C.-E. Roy, auteur de *Percé, sa nature, son histoire*, publié en 1947, la présence d'un bateau amenant les visiteurs à l'île Bonaventure remonte à 1910. Avec les années, l'activité prend de l'expansion, tout comme la fréquentation de Percé qui, dans les années 1930, accueille entre 20 000 et 50 000 visiteurs chaque été. À l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, une vingtaine de bateaux offrent des services de navette à l'île. Dès 1938, des propriétaires de bateaux forment le Syndicat du tour de l'île avec, selon l'abbé Roy, l'objectif « d'éliminer la compétition déloyale existant à la fois dans la sollicitation des clients et la détermination des prix ». Depuis 1910, cet incontournable tour de l'île s'apparente à une sortie en mer initiatique pour des centaines de milliers de visiteurs dans le décor exceptionnel de Percé.



Bateau d'excursion accosté au quai de L'Anse-du-Nord, à Percé, entre 1950 et 1965.

Photo : Charles-Eugène Bernard

Musée de la Gaspésie Fonds Charles-Eugène Bernard et Estelle Allard. P67/B/5a/1/31

Mégarne Perry Mélançon

Députée de Gaspé
à l'Assemblée nationale
du Québec



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**